

Danylchuk (Jacki) Corps morcelé - dentelles

Publié :

« Le corps détaillé » [Jacki Danylchuk],
Spirale, 144, Septembre-octobre 1995, p. 19.

Une nouvelle plasticité du corps : la peau dé-taillée de Danylchuk.

Le travail de Jacki Danylchuk articule le voile et le corps, dans ce que l'un ménage de visibilité à l'autre, fascination charnelle distillée, le corps enfin révélé lorsqu'il est écrit par les motifs de la culture. La peau comme inscription des codes culturels.

La dentelle et toutes les ouvrages riches en détail connotent le travail manuel féminin. On sait qu'une telle exécution minutieuse est rendue possible par une organisation du travail très ancienne et par une transmission fidèle de mère à fille de dessins ornementaux savamment élaborés à partir d'éléments floraux et géométriques. Tant que ces ouvrages étaient issus des petits ateliers de village, il n'y avait pas de différence entre la conceptrice et l'exécutante, cette dernière n'était pas aliénée d'un produit qui portait l'inscription, par des schémas codifiés, des diverses traditions auxquelles elle appartient. On voit ainsi que les motifs de la dentelle, de la poterie ou de la vannerie, du tissage ou de la broderie, sont des langages primaires fortement ancrés dans les identités culturelles. Mais bientôt ces productions sont asservies à des buts lucratifs. Avec l'apparition des procédés mécaniques, en quittant son milieu de production, le dessin ornemental s'est dégradé, si bien que la plupart d'entre nous n'en connaissons que les aspects répétitifs et rigides. En projetant ces motifs sur le corps, Jacki Danylchuk retribalise un dessin ornemental dont l'origine remonte à la nuit des temps¹. Il devient possible d'envisager une liberté d'exécution du motif qui en fait l'interprétation des expressions vitales et spontanées de la communauté. Les motifs qui semblent n'avoir qu'une fonction décorative, retrouvent leur caractère symbolique. Le décor de la vie quotidienne des populations artisanales exprime le climat d'antiques religions et cultures. De simples abstractions deviennent alors des figurations symboliques, procèdent d'une inspiration sacrée : nous croyons que seul le poète antique peut être ravagé intérieurement par le langage des dieux, — il nous semble improbable qu'un petit groupe de femmes et d'enfants occupés à nouer un tapis puissent être également touchés par cette grâce. La prolifération stylistique de motifs complexes et harmonieux sur une surface répond à une conception de la présence du divin dans la nature, de la nature comme productrice de formes, comme travail de répétition et de prolifération — il suffit de penser au givre, aux structures cristallines, etc.. Ce qui expliquerait la dimension esthétique de ces motifs, quand nous ne manquerions pas d'éprouver un plaisir à constater qu'ils sont issus d'un respect dû à des règles esthétiques de production

¹. Fancy, de Jacki Danylchuk, 15 au 30 avril 1995, espace 512 édifice Belgo. Cf. notre « Le corps détaillé », *SPIRALE*, 144, Septembre-octobre 1995, p. 25.

La dentelle évoque le féminin pour une autre raison : parce qu'elle se superpose à la peau des femmes. Jacki Danylchuk met en jeu ce rapport de la dentelle au féminin en faisant de la dentelle d'apparence inoffensive un **motif gravé dans la chair, une sculpture du corps**. Elle le déjoue aussi en découpant ses motifs sur des corps à pilosité d'homme. Les traditions artisanales d'Europe Centrale rejoignent ainsi les rituels de scarification et de tatouage les plus exotiques. Le vêtement constitue un refus de l'animalité du corps par la morale et les normes religieuses : la dentelle est un voile criblé qui peut piéger le regard et qui entreprend de redessiner le corps selon les idéaux de la morale et de la religion. « il faut souligner le caractère non-naturel de la beauté corporelle qui est l'effet du travail de sculpture du corps par l'idéal d'un refus de l'animalité² ». La dentelle qui grave les chairs, le motif décoratif qui découpe l'image du corps, c'est assurément mettre un idéal de beauté dans la peau.

Le corps sans découpes et sans voile est-il beau? On pourrait le croire à lire trop rapidement Freud qui relie l'émotion esthétique à l'excitation sexuelle³. Pourtant Freud fait aussitôt remarquer que le sexe vu frontalement, ou encore l'absence de sexe pour le fétichiste, tout cela provoque plutôt la répulsion. Alors pourquoi le sexe doit-il être voilé de dentelles ? Il s'agit de couvrir pour montrer, dans une oscillation entre l'excitation et la sublimation, entre le dégoût et l'attrait, entre l'apparition et la disparition du corps, ou de parties du corps. Une pièce de Jacki Danylchuk pousse assez loin cette ambivalence : la découpe en dentelle évoque assez fortement un sexe féminin alors que la photo originale représentait tout simplement des oreilles. La beauté de cette pièce et tout à la fois son ironie, interroge le principe de la beauté comme voilement et dévoilement. C'est un principe à l'œuvre dans notre culture de l'image : les publicités exploitent l'attrait érotique de vues interrompues, lorsque les parties du corps sont diluées dans des vues extrêmement mouvementées et dans une trame sonores aux pulsions appuyées. Ici, c'est dans le silence et l'immobilité que la photographie-sculpture nous interroge sur le voile culturel qui érotise le corps.

Le cloisonnement du vide

Comme nous l'avons vu, la dentelle et ses schémas codifiés sont la figuration d'une Loi. Le voile de dentelle gravé dans la peau signifie l'inscription de la loi dans la chair. On connaît le châtement imaginé par Kafka : une machine à graver le texte de la loi dans les chairs vives du condamné. Ici cette loi apparaît plutôt protectrice, révèle l'extrême vulnérabilité du corps, la peau elle-même est une dentelle où chaque nœud se resserre de se rattacher à d'autres nœuds, dans une trame qui relie les vides les uns aux autres, lorsque chacun se touche à la limite, séparés seulement par l'épaisseur d'un fil. Sans doute que le tissu du vivant est lui-même une dentelle.

Le système des Beaux-arts nous a habitué à une chair abondante, où le nu prend la pose qui lui donne un maximum d'être. Le modèle vivant offre la mise en scène d'un corps sans faille, sans béance, que le dessin s'efforce d'amener à une complétude plus parfaite, à une forme plus achevée. Ce corps peut alors se

2. France Borel, Le vêtement incarné, Calmann-Lévy, 1992, p. 140.

3. Cf. Catherine Millot, « La nature fétichiste du beau », in Le Beau aujourd'hui, Centre Georges Pompidou, 1993, p. 85 sv.

présenter parfaitement nu, débarrassé de tout voile, habillé par sa seule force d'évidence. Par contre, le corps chez Danylchuk est morcelé parce qu'on n'en voit que des parties, parce que les découpes offrent la circulation d'un vide. L'œil qui détaille la surface, qui suit la structure labyrinthique des motifs ornementaux, éprouve quelque difficulté à revenir aux représentations du corps dans lesquelles ces motifs sont découpés. « les regards avides de détails dépècent une image dont l'unité n'est sauvée qu'*in extrémis*, par une remise à distance⁴ » Ici l'unité ne sera pas restituée, c'est la vue elle-même qui se démultiplie au seuil de l'irreprésentable. Freud, encore une fois, avait souligné combien notre conception du beau s'apparente à la fixation fétichiste sur des détails ou caractères sexuels secondaires qui agissent comme substituts de ce qui manque parce qu'absent ou parce qu'irreprésentable.

Dans l'effacement de l'image par la découpe fine, le regard est reconduit de détail en détail, de proche en proche, parce que (doit être) toujours à côté. Il semble ainsi que ce sont les dentelles elle-mêmes qui se démultiplient dans leur impossible substitution du corps, d'un corps sans beauté, sans unité, atteint par la blessure sexuelle. Dans les photographies-sculptures de Jacki Danylchuk, ce n'est donc pas le motif qui s'inscrit de trouser des images du corps, mais c'est plutôt le corps qui est la béance qu'il faut voiler. Le dessin ornemental apparaît avec la démultiplication de structures cristallines qui cloisonnent le vide, comme enchaînement du signifiant qui coure à la surface d'un signifié impossible.

Traditionnellement le voile doit recouvrir le divin et aussi recouvrir le corps; c'est aussi ce qui contient le divin, le corps : voile charnel criblé par le vide, mais présence organique qui n'est plus une béance affreuse. Certes, le motif ornemental (par exemple: la dentelle des dessous féminins) érotise le corps, mais lorsque ce motif est un stylisation de la figure corporelle, alors ce motif appartient à l'œuvre d'art où la façon de représenter peut exprimer l'essentiel. La dentelle, le voile, la peau — comme enveloppe qui fait passer les contenus fantasmatiques liés au corps, devient elle-même une mise en acte de ces fantasmes, devient le corps érotique.

⁴. Daniel Arasse, Le détail, pour une histoire rapprochée de la peinture, Flammarion, 1992, p. 154.